

ÉDITION

Quand « Mister Jazz » livre ses souvenirs d'enfance

Jean-Michel Colin, l'un des fondateurs de MNOP, vient d'écrire un livre, *Sémi ne reviendra pas*, une histoire de famille pendant la Seconde guerre mondiale. Du vécu juvénile, souvent neutre, pour une histoire qui se lit et qui s'écoute aussi.

Jean-Baptiste MARTY

redactiondl@dordogne.com

« **P**apou, raconte-nous encore l'histoire de quand tu étais jeune ! »

Alex et Jules sont des petits-enfants qui aiment les aventures de leur grand-père. Celui-ci ne se fait pas prier, « comme je l'ai fait pour mon fils Stéphane quand il portait encore la culotte courte », s'amuse Jean-Michel Colin.

Sémi - le diminutif de Samuel - était le père de l'auteur, un père qu'il n'aura pas longtemps connu, juif polonais marié avec Louise Wolf une juive alsacienne. « Le souvenir le plus marquant est celui d'un compartiment, dans un train. Je n'avais pas revu mon père depuis longtemps car il s'était séparé de ma mère, nous sommes à la gare de Neufchâteau en 1940. Le train démarre et là je devine que je ne reverrais jamais Sémi... », souligne Jean-Michel Colin.

S'il écrit bien, il raconte aussi très bien. Sa voix est posée, son regard n'est pas triste même



Jean-Michel Colin nous fait découvrir l'histoire de sa vie durant la période de la Seconde guerre mondiale. PHOTO RÉMI PHILIPPON

quand il faut aborder des instants douloureux. « Pourtant il m'est arrivé de pleurer en écrivant ces lignes sur mon ordinateur, les enfants me disaient souvent Papou, ça, tu ne nous l'avais jamais raconté... », poursuit-il

« Je parle aussi des gens qui nous ont cachés »

C'est un peu grâce à la sollicitation familiale que Jean-Michel décide de publier cette partie de son histoire, en 1939 et 1945. « Liliane Bonnet-Garnier, une amie qui a longtemps tenu La librairie la Mandragore et qui a terminé directrice de la librairie du musée d'Orsay, a pris les choses en main. C'est Jules, mon petit-fils, qui s'est occupé du dessin de la couverture en reprenant une vieille photo de famille, qui représente mon père. »

Au fil des pages, l'auteur parle

de certains événements personnels, des endroits qui lui auront servi de planque à Agen après avoir réussi à franchir la ligne Maginot. « Je parle aussi des gens qui nous ont cachés, de vie normale ou presque, de libération, de départ, de retour... », énumère l'auteur.

Ce livre sonne comme un devoir de mémoire, vécu par un homme passionné, qui aura passé une partie de sa vie d'interne en médecine partagée avec le jazz et le rugby.

Un homme tombé amoureux de sa terre d'accueil d'Aquitaine où il exercera la cardiologie pendant plus de trente ans en Dordogne, avec en plus une adoration pour sa musique et le jazz, qui vaudrait à coup sûr un autre livre à raconter.

Sémi ne reviendra pas, aux éditions Pictorus, prix 19,90 €. Disponible dans toute les librairies et sur internet.